

## Transcription : Capsule Bpi #8 • Un grand bazar générateur de rencontres

### **Maïta - bibliothécaire :**

Le Centre Pompidou est un aspirateur, il aspire le public. Il voulait vraiment être un grand bazar générateur de rencontres de publics.

*Jingle de l'annonce sonore de la Bpi.*

### **Introduction de l'épisode :**

Votre attention s'il vous plaît.

Implantée dans le Centre Pompidou depuis 1977, la Bpi occupe une place centrale dans la vie culturelle parisienne. Le 2 mars 2025, elle a fermé pour une durée de cinq ans, le temps de la rénovation du Centre Pompidou, et pendant ce temps, elle s'installe à Bercy.

Le podcast Capsule Bpi tente de garder vivant le lien avec la bibliothèque, en partageant les témoignages de ses lecteurs et de ses agents. Dans cet épisode, bibliothécaires et usagers partagent des histoires de rencontres marquantes, drôles ou touchantes nouées entre les rayons de la bibliothèque. Une conversation impromptue, une amitié qui naît durant un atelier, ou encore ces liens qui se tissent entre le public et les bibliothécaires : la Bpi apparaît bel et bien comme un grand bazar générateur de rencontres.

### **Julie - bibliothécaire :**

Moi, quand je travaille dans la Bpi, à l'accueil du public, c'est plus qu'une personne particulière, c'est vraiment un type d'utilisateur, d'utilisateur que je vois moi dans mes permanences dans la bibliothèque, qui me touche et qui me marque. Je fais mon service au bureau Presse Nouvelle Génération, donc l'accès aux BD, aux jeux vidéo, ainsi qu'à toute la presse. Et nous, quand on arrive à midi en semaine ou à 10h le week-end, on a vraiment une petite tribu d'utilisateurs, toujours les mêmes, des fidèles qui arrivent dès l'ouverture. Ils ont leur place, ils veulent *Le Parisien*, *Le Monde*. Ils s'installent toujours au même endroit, ils lisent leurs pages, et deux heures après, ils referment tout, ils repartent, et à demain. Et on les revoit comme ça jour après jour. Et je trouve ça très touchant parce que, quel que soit le type de public, est-ce que ce sont des personnes dans une situation précaire ou autre, des retraités, mais qui ont juste besoin de cette présence quotidienne avec les autres, ce moment où on se met un petit peu ensemble pour lire, je ne sais pas. Mais en tout cas, on a ce type d'utilisateurs que moi, je trouve très touchants et très mignons.

### **Blandine - bibliothécaire :**

On a fait tellement de rencontres à la Bpi, donc il y a plein de visages qui me sont venus en même temps. Je n'arrive pas trop même à déterminer, parce qu'en fait, quand on a un service public, on est amené à rencontrer des gens dont l'histoire nous touche, qui viennent nous voir. Je me rappelle même plus spécifiquement de certaines personnes, ça fait partie d'une sorte de panel comme ça de gens qui, chacun à leur niveau, peuvent nous toucher parce qu'ils viennent nous voir pour telle ou telle chose. Et après, bien sûr, il y a des utilisateurs aussi. J'ai par exemple en tête un utilisateur qui vient, mais alors, tous les jours. Il est toujours là. Je pense que si j'en parlais aux collègues, vous repérez qui c'est. Mais en fait, je me suis rendu compte qu'il habitait dans la même ville que moi. Je l'ai croisé un jour au Naturalia, et

donc je le vois de temps en temps. Et c'est drôle parce qu'on ne se parle pas trop. De temps en temps, il vient me voir quand je suis en service public. Et j'aime bien sa présence, le retrouver dans l'espace public, puis le retrouver vers chez moi. Je trouve que c'est un lien qui est assez drôle. Et voilà, au final, je me dis qu'il y a peut-être plein de gens qu'on croise dans la rue, puis qui en fait, fréquentent la Bpi. Il y a cet aspect un peu de maison ouverte comme ça.

### **Frédérique - usagère :**

La deuxième personne, c'est Jean. Alors, vous ne l'avez pas connu parce qu'il est parti à la retraite au moment du Covid. On a vieilli ensemble. Quand je suis arrivée, il était déjà là, au labo de langue. Il est de Pondichéry. Il a toujours été au labo de langue. À chaque fois que je revenais après des temps de repos, entre guillemets, il était toujours là et je l'ai vu vieillir, prendre des cheveux blancs. En même temps que moi, je vieillissais et prenais des cheveux blancs... Oui, Jean, il m'a marquée parce que c'était quelqu'un qui, en tous les cas d'apparence, était très calme. Et moi, j'avais besoin de ça. Moi, je suis une pile. Ça ne paraît pas, mais je suis une pile. Et il y avait quelque chose que j'aimais beaucoup chez lui, du côté de son calme, etc. Et quand je suis revenue en 1999 pour apprendre le lakota une première fois, il était là et il était très content que quelqu'un s'intéresse à une langue amérindienne. Et quand je suis revenue en 2007, il était encore là. Et il se souvenait. Il m'a dit : "Mais oui, je me rappelle. Vous veniez avec votre fille.". Effectivement, ma fille avait 7-8 ans. Elle, elle a du sang iroquois. Et j'espérais qu'elle pourrait apprendre l'iroquois au labo de langue, mais il n'y avait pas l'iroquois et elle a essayé le cherokee à la place, et il était très content qu'on revienne travailler et que quelqu'un revienne travailler sur cette langue, mais sur les langues premières. Et ça a fait des émulations avec les gens du labo et même, en fait, de la bibliothèque, parce que, comme tout le monde roule, tourne, je suis devenue célèbre à l'insu de mon plein gré avec ça.

### **Stéphanie - bibliothécaire :**

Et après, effectivement, dans nos lecteurs... Alors moi, je pensais que Dan était yougoslave, Laurence dit qu'il est roumain, je ne sais pas. En tout cas, il vient d'un pays de l'Est, il a fui son pays et il ne parlait pas du tout un mot de français. Et ce monsieur est resté... je ne sais pas, mais il vient encore très rarement nous voir, ce qui est drôle, mais au moins une bonne dizaine d'années à venir tous les jours, toutes les semaines pour apprendre le français. Et on ne le comprenait absolument pas au début, et on a fini, effectivement il a super bien appris le français. Et donc, il venait, il avait besoin de nous pour ses papiers, beaucoup, parce qu'effectivement il faisait une demande d'asile, et il était très touchant ce monsieur, parce que je pense qu'il vivait les trois quarts du temps dans la rue, et pour nous remercier il nous ramenait toujours des petits chocolats ou du sucre qu'il récupérait dans les cafés ou qu'on lui donnait. Et donc, pour nous remercier, il avait toujours des petits gestes comme ça, des petits bonbons, des trucs qu'il nous ramenait pour nous remercier. Et il était très chaleureux, très attachant. Il avait une histoire très triste. Et j'ai un souvenir de lui, et il vient de temps en temps encore, au bout de 30 ans, faire un petit coucou de temps en temps à la Bpi, avec sa raquette de tennis toujours, et il ne nous a pas du tout oublié. Dès qu'il vient, il s'arrête, si on est derrière une banque d'accueil, tu vois, il vient et il te prend la main. Il ne te lâche pas la main et il est égal à lui-même. Tu sens qu'il est très ému, que la Bpi lui a tout donné. Il n'a plus à nous remercier, mais il a toujours besoin. Enfin, je ne sais pas comment dire, il a quelque chose de très émouvant ce monsieur.

**Camille - bibliothécaire :**

Après, ce qui est amusant aussi à la Bpi, c'est qu'on accueille 4 000-5 000 personnes par jour et que, malgré ça, on connaît les publics. Il y a certaines personnes qui reviennent tous les jours. Il y a nos habitués qu'on connaît, qui ont leur place. Il y en a qui viennent à toute la programmation culturelle, tous les événements, tous les films, toutes les conférences, donc ça, c'est assez rigolo. Et puis il y a certains usagers qui viennent pour apprendre le français et on a vraiment vu que la Bpi leur avait servi. Il y a une évolution sur les années, on s'en rend compte. Ils viennent avec un projet, puis petit à petit, ça s'affine. Et puis un jour, on les voit plus. Mais c'est peut-être parce qu'ils ont trouvé un travail, ou qu'ils sont partis voyager ailleurs. Donc ça, c'était amusant aussi de voir qu'on a contribué à ça, à notre petite échelle.

**Cheikh Abdoul - usager :**

Pour décrire une personne, je dirais une bibliothécaire. C'est elle qui m'a donné la chance de savoir manipuler l'ordinateur. C'est Agathe, c'était dans l'atelier d'informatique le jeudi. Après ça, elle m'a dit : "Ne t'inquiète pas, tu vas aller doucement". Et après, même quand ce n'est pas les heures de l'atelier, si tu travailles ici, viens me voir ici, je suis là, ou viens voir d'autres personnes. Tu demandes, s'il te répond pas, reste tranquille, quand je serai là, tu me poses la question et viens me voir, ne t'inquiète pas. Donc, c'est une personne qui est sympa. Même après, je suis parti la voir, elle m'a montré, il y avait certaines choses qui me bloquaient, je suis parti, elle m'a montré tout, jusqu'à présent si j'ai un problème je vais la voir.

**Agathe - bibliothécaire :**

Alors, je m'appelle Agathe, je suis bibliothécaire à la Bpi. Alors là, ce n'est pas forcément une histoire d'amour, c'est plutôt une histoire d'amitié qui, moi, m'a aussi touchée. C'est l'histoire d'une jeune femme d'origine chinoise qui fréquente beaucoup la bibliothèque et à qui j'avais proposé, en service public, de fréquenter les ateliers FLE. Elle avait du mal un petit peu, à rencontrer des gens ou à être en contact. Et je lui avais dit : "Vous n'avez rien à perdre à fréquenter les ateliers FLE, il se passe ça et ça". Je lui ai dit : "Moi, j'en fais quelques-uns, donc je peux vous expliquer". Donc, il y a toujours la question de la confiance aussi, qui est importante. Et puis, en fait, elle s'y est mise, elle est allée dans ces fameux ateliers FLE et en fait je l'ai revue il n'y a pas très longtemps. Et donc elle est venue m'en parler, elle est venue me raconter un petit peu ce qu'elle a vécu dans les ateliers FLE, me donner un peu de nouvelles, et en fait elle m'a expliquée qu'elle est un peu triste parce que son amie est repartie au Japon et que c'était une amie vraiment qui était devenue très proche pour elle, avec qui elle avait aussi voyagé dans Paris, à aller dans des endroits où elle n'osait pas aller seule. Et grâce à cette amie japonaise qu'elle avait rencontré dans l'atelier FLE, elle avait pu en fait s'approprier la ville différemment. Et ce qui était intéressant, c'est qu'elle me disait que c'était une étudiante en littérature, et cette jeune fille chinoise, elle venait du trading, du commerce. Et donc pas du tout la même formation. Mais en fait, grâce à cet atelier FLE, elle avait pu découvrir, comment dire, un autre rapport à la bibliothèque et se faire une amie très proche. Et tellement proche que, là maintenant, son amie a dû repartir au Japon, mais elle est en train de la convaincre de revenir sur Paris pour continuer ses études de français parce qu'elle lui manque trop.

**Une usagère :**

J'ai rencontré des gens qui sont devenus des amis. Ils étaient assis à côté de moi, ou je les

ai rencontrés à la cafétéria parce qu'on buvait un café, entre deux livres. Il y a même quelqu'un que j'ai rencontré lorsque j'avais une vingtaine d'années, et on se connaît toujours.

**Jean-Philippe - usager :**

Il y a ce monsieur qui vient lire les romans à l'étage, que je vois à "Effractions" et dans les rencontres littéraires, et qui, quand on ne s'est pas vus depuis un moment, on se demande des nouvelles : "Ouais, t'es pas venu depuis un moment ?", parce qu'on se tutoie. Et de fait, on s'interroge sur nos formes et surtout sur ce qu'on a lu. Et on se donne des conseils. On se dit : "Là, ici, à tel endroit, à l'étage, il y a ce livre et personne ne le prend, tu peux aller le prendre". Donc là, il y a une discussion, parce qu'on se voit dans plusieurs endroits, et ceux que je vois au club de lecture, on se voit à côté. On peut aller boire un verre, on peut... D'ailleurs en juin, le club de lecture on le fait le jour de la Fête de la Musique, et le soir on fait un pot entre nous.

**Etudiantes - usagères :**

On croise beaucoup de personnes qu'on connaît.  
En fait, il y a tout Paris ici.  
Tout le monde vient le dimanche.  
Oui, voilà.

**Etudiant·es - usager·ères :**

On rencontre tous les jours beaucoup de monde qu'on connaît, c'est très mondial.  
Il y a beaucoup de passages, de gens qu'on connaît, c'est assez marrant. Ça fait une pause pendant les révisions.  
Il y a une grosse diversité dans la bibliothèque, donc c'est sympa de pouvoir travailler dans ces conditions.  
Il n'y a pas que des étudiants...

*Rires.*

**Anne - usagère :**

Je crois que Beaubourg, c'est quand même aussi un lieu de rencontre. Moi, je me souviens que, quand je suis arrivée, j'étais jeune, j'avais 18 ans, je sortais vraiment de mon bassin minier. Je ne connaissais pas grand-chose à Paris. Je crois que c'était l'ouverture sur le monde. Ça m'a permis de rencontrer des gens que je n'aurais jamais rencontré autrement je crois.

**Camille - bibliothécaire :**

En tant que professionnelle, j'ai eu la chance de travailler avec des personnes que je n'aurais jamais imaginé pouvoir rencontrer dans le cadre de mon travail. J'ai eu la chance de rencontrer des auteurs de BD comme Joe Sacco ou Émile Bravo, par exemple. Ça laisse des souvenirs assez chouettes. J'ai pu travailler avec l'autrice Nancy Huston aussi sur des projets. On a cette chance aussi en tant que professionnels d'avoir des projets suffisamment importants pour rencontrer ce type de partenaires.

**Maïta - bibliothécaire :**

C'est difficile parce qu'on fait tellement de belles rencontres à la Bpi, tant par les collègues que par le public. Dernièrement, j'ai eu une très belle rencontre d'une bibliothécaire

ukrainienne qui est arrivée au bureau d'information. L'Ukraine était déjà en guerre, elle est de Kiev. Et on s'est parlé, et en fait, je ne sais pas pourquoi, on était toutes les deux au bord des larmes. Elle m'a dit : "Mais c'est marrant, il se passe quelque chose entre bibliothécaires". On se parlait en anglais, elle ne parlait pas français. Comme s'il y avait un cordon invisible entre... On avait une même mission, et même si elle venait de ce pays qui est en train de traverser un épisode très dur, il y avait quelque chose qui se nouait par le métier. Donc c'est marrant, parce que ce n'était pas un métier auquel je me prédestinais, et je trouve que tous les jours, je me dis qu'on a la chance malgré tout d'avoir un très beau métier.

**Générique de fin :**

Capsule Bpi, c'est fini pour aujourd'hui ! Merci à Agathe, Anne, Blandine, Camille, Cheikh Abdoul, Frédérique, Jean-Philippe, Julie, Maïta, Stéphanie et aux usagers rencontrés à la Bpi qui ont accepté de témoigner. Ce podcast a été imaginé, enregistré et monté par Fanny Tapia, au développement des publics, Julie Lavielle, chargée d'étude en sociologie et Marion Ribera, à la communication. Mixage Renaud Ghys et conception graphique : Claire Mineur.